

L'agriculture contractuelle pousse à la réflexion sur les prix

Dans le cadre de l'assemblée générale de BioFribourg et d'une journée sur l'avenir des grandes cultures à l'école d'ingénieur de Zollikofen, Uniterre a été invité pour présenter l'agriculture contractuelle et plus particulièrement l'expérience genevoise «L'Affaire TourneRêve». Le projet suscite bien souvent l'enthousiasme des personnes présentes et soulève de nombreuses questions, notamment sur les prix rémunérateurs et équitables. Ces présentations sont l'occasion pour Uniterre de faire le point sur ces visions.

D'abord un projet politique

Si les modes de production diffèrent au sein du projet « L'Affaire TourneRêve », les objectifs des producteurs sont clairs et revendiqués. En établissant des liens et des contacts directs avec le consommateur, ils aspirent à l'élargissement du débat sur le concept de la souveraineté alimentaire et l'avenir de l'agriculture paysanne en Suisse et dans le monde. Pour ces producteurs, il est urgent que le débat sur les prix des denrées alimentaires soit amené au niveau de la société.

Actuellement, de la graine à l'assiette, en passant les intermédiaires, le producteur n'est qu'un maillon d'une chaîne dont il est trop souvent l'otage et le bouc émissaire parce que soit disant toujours trop cher. A l'heure actuelle, le prix payé à l'agriculteur n'influence que très peu le prix du pain ou celui des épinards et cela, les consommateurs ont le droit de le savoir!

Pour lancer ce débat avec les consommateurs, les membres de « L'Affaire TourneRêve » et Uniterre organisent chaque année une action qui se veut à la fois syndicale et conviviale au cœur



Livraison des produits de L'Affaire TourneRêve au centre ville de Genève, symbole d'un lien fort entre citoyens-citadins et citoyens-paysans ! (Photo : Ch.Schilter)

de la Ville de Genève. En mémoire aux nombreux paysans victimes de répressions dans le monde, elle est agendée chaque 17 avril, journée internationale des luttes paysannes. Cette année, l'action aura exceptionnellement lieu le 29 avril dans le quartier de la Jonction. Cette journée sera ouverte à toutes et tous, consommateurs, associations et producteurs. Des informations seront transmises en temps voulu.

Un projet agricole dynamique

Lancé par deux producteurs il y a 3 ans, le comité compte actuellement une douzaine de producteurs et autant de consommateurs. Les modes de productions sont divers. Deux agriculteurs suivent le cahier des charges de l'agriculture

biologique et les autres les prestations écologiques requises avec un effort particulier en ce qui concerne l'utilisation des produits de synthèse. En 2005, le nombre de contrats signés et payés a atteint les 1300, ce qui représente environ 45 tonnes de marchandises livrées dans 4 lieux répartis sur le canton.

La gamme de produits présents dans le panier s'est passablement étoffée. De l'unique huile de tournesol livrée en 2002, le panier contenait en 2005 plus d'une quinzaine de produits de plus en plus élaborés. Ainsi chaque consommateur a pu s'essayer à la préparation du millet décortiqué, de l'orge en flocon ou perlée, de l'épeautre soufflé ou des graines de pavot. Les agriculteurs ont notamment fait appel à la Station fédérale de recherches en agroécologie et agriculture de Reckenholz pour obtenir des semences venues d'Autriche ou même de Russie et une étudiante de la Haute école suisse d'agronomie a suivi les essais de millet pour son travail de diplôme.

Les travaux de transformation des produits ont été faits par les dernières petites structures artisanales de Suisse, parfois bien loin Genève et difficile à trouver. A l'avenir, les producteurs réfléchissent notamment à investir dans des infrastructures de transformation locale.

La diversité des modes de production (Bio et PER) a engendré une dynamique intéressante au sein des producteurs. Les nombreux échanges sur les techniques de production ont favorisé le transfert de connaissances et le respect mutuel des manières de produire.

Chaque agriculteur a mis en place une

sorte de secteur « recherche et développement » au sein de son entreprise. Certains testent une nouvelle technique de désherbage mécanique et d'autres s'essayer à développer de nouvelles cultures. Ce dynamisme permet l'innovation et l'évolution du projet.

L'avenir, la création d'une plateforme de compétence et une réflexion sur les prix

Depuis maintenant quelques années, divers projets d'agriculture contractuelle se sont développés. En Suisse romande, on en dénombre sept et bien d'autres sont en gestation ou en phase d'être créés. En France et ailleurs dans le monde, ces structures se développent également. Un réseau international de l'agriculture contractuelle existe et évolue constamment. Cette évolution est réjouissante. Elle montre que la production locale de biens alimentaires garde toute son importance et son sens aux yeux des consommateurs. Certains sont même prêts à s'investir personnellement et à mettre à disposition leurs compétences propres pour la soutenir. Les consommateurs ont des idées, à nous de les écouter !

Ces projets démontrent également que le prix final d'un produit alimentaire n'est pas que le fruit d'un rapport offre/demande et que bien d'autres facteurs l'influencent, surtout dans une situation d'oligopole de la distribution comme en Suisse. Par définition, tout marché, qu'il soit alimentaire ou non, national ou international est régulé par l'Etat ou groupe d'Etats et donc finalement par les politiques. Il est donc grand temps que ceux-ci se penchent sur la question. A bon entendre.

Pour Uniterre, ces projets d'agriculture contractuelle sont en quelque sorte « des laboratoires » d'échanges commerciaux locaux très intéressants. Encore plus que la vente directe, ils obligent le producteur et le consommateur à définir ensemble ce qui pourrait être le prix équitable des denrées alimentaires de demain.

Dans l'immédiat et pour favoriser le développement des idées et intensifier les échanges d'informations entre les différents projets d'agriculture contractuelle, Uniterre se propose de mettre sur pied une plateforme de compétences. Elle servirait à créer ou à entretenir les liens entre le syndicat, les consommateurs et les producteurs. Sa forme doit encore être définie. Néanmoins, le territoire national helvétique est petit, à nous d'en profiter.

Nicolas Bezençon



L'agriculture de proximité, ce sont aussi des serres maraîchères de proximité.